

est tout naturel que le premier mouvement lui soit contraire : c'est humain.

— Le jansénisme est le second obstacle. On s'étonnera peut-être de ce mot, et cependant il n'est que trop vrai. Le jansénisme n'existe plus comme corps de doctrine, il est resté profondément empreint comme code pratique de la vie spirituelle. Chef-d'œuvre du démon qui arrivait à faire revivre la loi de crainte sous celle d'amour ; à écarter de leur père par un faux respect des enfants qui devaient trouver leur joie dans sa compagnie, comme la divine sagesse affirmait que ses délices étaient au milieu des hommes ; tarir les sources de la grâce dans l'âme en coupant les canaux qui devaient l'y conduire et par-dessus tout l'Eucharistie, voilà ce qu'a fait le jansénisme. Et il est resté profondément imprégné dans l'esprit des fidèles, portant ses ravages précisément sur les âmes qui, pouvant le plus s'avancer dans l'amour de Dieu, ne progressent que dans sa crainte. Certes cette tendance tend à disparaître, mais combien lentement ! Quand un bon fidèle avait fait la sainte communion le jour d'une grande fête, il était presque impossible de le faire communier le lendemain. Pensez donc, il pourrait s'y habituer ! C'est par suite de ce respect que jadis on ne donnait point le Saint-Sacrement aux condamnés à mort, et qu'actuellement on ne faisait point faire la première communion avant l'âge de 10 ou 12 ans. Quelles que fussent les dispositions et l'instruction de l'enfant, quelque intense que fût son désir de frayer avec Notre-Seigneur, il était écarté de la table sainte.

— Le troisième obstacle que doit surmonter le décret, c'est la préparation catéchétique qui jusqu'à présent avait pour couronnement et récompense la première communion. On avait fait de ce jour comme une distribution de prix, ne s'imaginant point à quel abus on arrivait, en faussant ainsi le sacrement